Aventure en Équateur

La maladie des vacances

Luc Brousseau

En cette fin de journée, une brise d'air frais venue de la montagne envahit le restaurant et rafraîchit la salle à diner. Nous sommes assis à une table confectionnée de rondins de bois naturels avec une vue en hauteur sur une forêt avoisinante, une musique d'ambiance résonne discrètement sur la structure de bambou, alors que la flamme de la bougie posée au centre de la table scintille dans les yeux de mon épouse. Vous aurez compris que nous n'étions pas au Québec sous la neige, mais en Équateur, où je faisais mes premiers pas.

Ce petit restaurant niché dans la montagne aux abords de la chute Chamana est un secret bien gardé. Nous l'avons découvert grâce à notre chauffeur de taxi qui nous a déposé à cet endroit paradisiaque pour une heure après la visite de la chute Paillon del Diable en Amazonie. La cuisine allemande y est fraîche et succulente et d'excellents cafés accompagnent les desserts faits maison.

Mon épouse mérite bien ce répit, elle a passé les cinq derniers jours au repos avec une sévère diète et sous médication, le temps que la tourista se passe. Quelque part, lors de notre exploration du pays, elle a été exposée à une bactérie, et une visite chez le médecin s'est avérée nécessaire. Étonnamment, cette visite aura duré environ 20 minutes (incluant l'attente) et aura coûté 32 $, incluant les honoraires du médecin, les médicaments et les taxes. Le plus long aura été d'expliquer les symptômes en espagnol et de comprendre les instructions!

Alors qu'ici la température oscille aux alentours de 23 °C à longueur d'année, je ne peux m'empêcher de penser qu'où nous demeurons, il fait un froid sibérien de -30 °C et qu'il ne nous reste qu'une journée pour profiter de notre escapade en Équateur. Je revis mentalement ces moments passés avec des gens extraordinaires qui s'organisent avec beaucoup moins de ressources que ce que nous avons en Amérique du Nord. Leur simplicité se reflète dans leur attitude, leur approche face aux gens qu'ils côtoient, la façon d'éduquer leurs enfants sans contraintes, leur philosophie de vie et je ne peux m'empêcher de comparer nos deux mondes, la course à qui mieux mieux ou la simplicité et un rythme de vie plus lent et plus sain.

En fait, depuis notre arrivée, nous constatons qu'il n'y a jamais eu d'engueulade, personne ne s'énerve dans le trafic, les gens ne haussent pas la voix, ils sont patients les uns avec les autres, sur la route lorsqu'un taxi arrête pour prendre un passager et bloque la voie de circulation, les autres automobilistes attendent patiemment et le stress ne semble affecter que les touristes !

C'est le genre d'aventure qui enseigne la tolérance. On dit que les voyages forment la jeunesse, mais ils nous forment à tout âge, ils nous permettent aussi de réaliser qu'il ne faut rien prendre pour acquis: tous ces services que nous utilisons quotidiennement dans notre coin du monde ne sont pas arrivés sans efforts ni sacrifices.

Évidemment, les différentes façons de vivre des autres pays nous obligent à changer nos habitudes lorsqu'on s'y retrouve en touriste et peuvent certainement être une cause d'inconfort et de stress, mais après un certain temps nous apprenons à adapter notre rythme au leur.

Soudain, les choses que nous trouvions primitives au départ deviennent tout à fait normales et bien adaptées à ce mode de vie. C'est comme si notre rythme mental ralentissait et que les paysages, qui semblaient auparavant statiques, s'animaient. L'euphorie de la vitesse s'estompe et les gens qui nous entourent se rapprochent, puis deviennent des amis; les nécessités se redéfinissent et les choses que l'on croyait pourtant importantes au départ sont remises en question. Vient alors la question fatidique… pourquoi on revient? Cette interrogation n'a d'égal que celle qui nous pousse à explorer de nouveaux horizons...

Photo : Luc Brousseau

La Casa del arbol, à Baños, où nous nous sommes arrêtés. Finalement, la balancoire n'a pas fait monter mon adrénaline.

Le printemps des Falaises

Denys Duchesne

Bien sûr, au printemps s'ouvrent les terrasses des villes - Bien sûr, le printemps verdit les parterres de nos banlieues - Bien sûr, le printemps dénude les passants de leurs chauds manteaux. Mais d'où viennent les ruisseaux, d'où sortent les oiseaux, qui a planté ces fleurs dans les bois, où s'en vont ces petits animaux?

Nous sommes allés dans les bois, près de chez nous: nous avons marché, grimpé, écouté, regardé vers le haut, foulé le sol, humé les odeurs libérées. Puis, à genoux, là, sur le sol que la neige avait laissé derrière elle, nous avons pu admirer de magnifiques fleurs. Les premières. Celles du printemps des falaises que nous présente Diane Barriault!

Sureau, bourgeons floraux

Au printemps, la fleur du sureau

Le fruit du sureau a mauvais goût

Photos: Diane Barriault

Une éphémère printanière : l'érythrone d'Amérique

Si dans nos plates-bandes, les tulipes marquent l'arrivée du printemps, dans la forêt décidue laurentienne, ce sont les érythrones qui indiquent le changement de saison. Elles apparaissent tôt au printemps, peu après la fonte des neiges.

L'érythrone (*Erythronium americanum*) fait partie d'un groupe de plantes qu'on appelle les éphémères printanières. Ces plantes ont un taux de photosynthèse élevé, même à basses températures. Pour croître elles ont besoin d'un sol riche, d'un bon taux d'humidité et de beaucoup de lumière. Ce sont les conditions qu'on trouve dans nos sous-bois au printemps, avant la sortie des feuilles des arbres. L'érythrone, tout comme les autres éphémères, complète son cycle de vie aérien en quelques semaines, puis disparait. Sa croissance se poursuit, mais… sous terre.

Photo: Diane Barriault

Les érythrones, plantes éphémères printanières qu'on trouve dans nos sous-bois au printemps, avant la sortie des feuilles des arbres.

L'érythrone est fréquente dans nos forêts, mais peu d'individus fleurissent. Elle forme souvent de larges massifs de feuilles tachetées, parsemés ça et là de quelques fleurs. Durant leurs premières sept à huit années de vie, les érythrones ont une seule feuille et ne fleurissent pas. Les plantes plus matures qui fleurissent ont toujours deux feuilles qui s'ouvrent l'une après l'autre, la seconde libérant l'unique bourgeon floral. La fleur jaune à trois sépales et trois pétales s'ouvre au soleil, laissant voir ses étamines pourpres. Elle se referme le soir. L'érythrone peut vivre plus de 16 ans. Sa pérennité est assurée par un corme souterrain, organe de réserve analogue au bulbe des tulipes, profondément enfoui dans le sol.

L'érythrone est la première plante que le frère Marie-Victorin a identifiée au début de sa carrière de botaniste. Les colons la nommaient « ail doux » à cause de la similitude de la forme de ses feuilles avec celles de l'ail des bois. Contrairement à cette dernière, son bulbe n'a pas le goût d'ail.

Le sureau rouge

Le sureau rouge (*Sambucus racemosa subsp pubens* var. *pubens*) est un arbuste qu'on rencontre fréquemment en bordure des sentiers qui sillonnent le parc des Falaises. Sa croissance est très rapide et il peut atteindre quatre mètres de hauteur. Il préfère les endroits ensoleillés, même s'il est tolérant à l'ombre.

Le sureau rouge est facilement identifiable l'hiver par ses gros bourgeons arrondis, opposés sur la tige. Il est particulièrement remarquable au printemps, lors du débourrement. À ce moment, les bourgeons floraux, gonflés et très apparents, sont recouverts d'écailles pourpres dont la couleur contraste avec les feuilles encore enroulées. Les fleurs blanches s'ouvrent au début de mai et sont regroupées en une inflorescence en forme de cône. En juin, les fruits mûrs ont une belle teinte rouge. Les feuilles du sureau sont composées de cinq à sept folioles aux bords dentés.

Les feuilles, les tiges et les fruits verts sont toxiques. Les fruits bien mûrs ont mauvais goût et sont irritants pour l'intestin. Certains les considèrent comme toxiques.

...et le printemps du CRPF

Le Comité régional pour la protection des falaises tiendra trois événements différents dans les trois municipalités de Prévost, Piedmont et Saint-Hyppolite.

À Saint-Hyppolite – le 25 mars, assemblée générale sous le thème: *J'ai les falaises en tête*, au Pavillon Roger-Cabana, à 19 h.

À Prévost – le 2 mai, à la gare, *À la découverte des oiseaux de proie.*

À Piedmont – en mai, conférence de Pierre Dupuy, biologiste, sur la Tourte voyageuse.